Peter Scholliers (*)

L'EVACUATION MASSIVE DES PRISONS SS EN BELGIQUE :

LES CONVOIS DES 8 ET 23 MAI 1944 A DESTINATION DU CAMP DE CONCENTRATION DE BUCHENWALD

A partir du milieu de l'année 1943 les activités de la Résistance s'accrûrent dans tout le pays. Les groupes s'étaient bien organisés, ils recevaient une aide de l'extérieur et avaient des contacts entre eux (1). De plus, les candidats à l'un ou l'autre mouvement ne manquaient pas. L'occupant réagit violemment contre le nombre croissant d'actes de résistance : il engagea plus de troupes et les actions contre les mouvements de résistance devinrent plus fréquentes. La police allemande disposait en outre de services d'information qui souvent sapaient les groupes en s'y infiltrant. Les actions de résistance de plus en plus nombreuses et la réaction plus sévère de la part de l'occupant donnèrent lieu à l'arrestation d'un nombre sans cesse croissant de résistants, de façon à ce que petit à petit les prisons belges devinrent combles. Au début de 1944 il fut nécessaire de réserver un camp situé à Bois-le-Duc (Vught) aux prisonniers belges. Cette solution ne s'avéra cependant pas satisfaisante, de

(*) Rédigé par P. Scholliers, d'après :
SCHOLLIERS (P.), *Bijdrage tot de geschiedenis van de deportatie. Het konvooi van 8-5-1944 naar Buchenwald*, Thesis, V.U.B., 1975. — VAN ROMPAEY (W.), *Bijdrage tot de geschiedenis van de deportatie. Het konvooi van 23-5-1944 naar Buchenwald*, Thesis, V.U.B., 1975.

(1) Voir e.a. BERNARD (H.), *Histoire de la résistance européenne*. Verviers, 1968, p. 203. L'hiver 1942-43 n'apporta pas seulement une défaite militaire aux Allemands, mais en même temps une défaite psychologique dans les territoires occupés. Lorsque les troupes allemandes furent graduellement contraintes à la défensive, l'espoir en un renversement définitif s'accrût et alla de pair avec une résistance plus active.

sorte qu'on rechercha d'autres possibilités (2). En avril 1944 il y eut des contacts entre le *Reichssicherheitshauptamt* (RSHA) (3) à Berlin et sa section belge, la *Sicherheitspolizei-Sicherheitsdienst Brüssel* (Sipo-SD). Le RSHA fit preuve de « compréhension » à l'égard du surpeuplement des prisons SS en Belgique et proposa de transférer un certain nombre de prisonniers en Allemagne. Le camp de Breendonk devait être évacué en premier lieu (4). Début mai 1944, Straub, chef de la *Staatspolizei* (Stapo, une section de la Sipo-SD) et substitut du chef de la Sipo-SD pour la Belgique et le Nord de la France, prit personnellement contact avec Reeder, le *Militärverwaltungschef*. Straub informa l'autorité militaire de cette possibilité et demanda l'autorisation de déporter des prisonniers en Allemagne.

Le 2 mai, Reeder soumit cette proposition à von Falkenhausen. Celui-ci — malgré qu'il l'ait catégoriquement nié plus tard — donna l'autorisation. A condition, toutefois, que la *Sipo-SD Brüssel* pût continuer à disposer des déportés en Allemagne (5). La *Sipo-SD Brüssel* communiqua cette condition au RSHA à Berlin, qui marqua son accord. L'étude des convois a montré que la *Sipo-SD Brüssel* put en effet continuer à disposer de ces prisonniers : six prisonniers furent exécutés à Buchenwald, en tant qu'otages, par mesure de représailles pour des « crimes » commis en Belgique. C'est donc à l'initiative des plus hautes instances SS en Allemagne et avec l'approbation de l'autorité militaire en Belgique que des prisons belges furent évacuées et que de nombreux prisonniers furent envoyés dans un camp de concentration. Ce ne fut pas un hasard que les prisonniers belges furent envoyés au camp de concentration de Buchenwald : à ce moment-là ce camp pouvait encore héberger quelque 2.500 prisonniers (6).

Le camp de Breendonk devait être évacué en premier lieu. Il s'agissait de quelque 630 personnes. La prison de St-Gilles (Bruxelles) comprenait environ 250 prisonniers et une centaine de personnes étaient enfermées dans la

(2) Entre janvier et avril 1944, environ 800 Belges furent internés à Vucht. En annexe on trouve tous les convois partis de Belgique en 1944.

(3) Le *Reichssicherheitshauptamt*, sous la direction de Heydrich et plus tard de Kaltenbrunner, fut créé en septembre 1939 par la fusion de la *Sicherheitspolizei* (un service d'Etat) et du *Sicherheitsdienst* (une organisation nazie). Le RSHA dépendait directement du RFSS Himmler. Il avait des sections dans tous les pays occupés.

(4) Lettre du *Beauftragte des Chefs der Sicherheitspolizei und des SD* au *Militärbefehlshaber für Belgien und Nord Frankreich*, von Falkenhausen, en date du 26-4-1944. Dans : *Breendonk*, Ministère de la Santé Publique et de la Famille, Rap. 497 Tr. 216. La déportation en Allemagne n'était pas nouvelle. Depuis septembre 1941 des convois étaient régulièrement envoyés en Allemagne. Le convoi du 22 septembre 1941 à destination de Neuengamme fut le premier (les 255 déportés furent traités par J. GOTOVITCH dans un article initial : *Introduction à l'étude de la déportation : le convoi du 22-9-1941* (dans : *Cahiers d'Histoire de la Seconde Guerre Mondiale*, Bruxelles, 1967). Des statistiques définitives manquent jusqu'à présent. J. GOTOVITCH mentionne dans le *Bulletin du Centre de Recherches et d'Études Historiques de la Seconde Guerre Mondiale*, n° 8, mars 1978, pp. 52-53, qu'il y eut au total 41.222 prisonniers politiques reconnus. Mais il y eut indubitablement bien plus de déportés (voir annexe 2).

(5) Lettre du Groupe Pol (*Militärverwaltung*) à la *Dienststelle Brüssel* : « Evacaution des camps », 3-5-1944. Dans : *Breendonk*, M.S.P., Rap. 497 Tr. 216.

(6) Lettre du *Beauftragte* ... au MBFH BNF (= von Falkenhausen), 26-4-1944. Dans : *Breendonk*, M.S.P., Rap. 497 Tr. 216.

prison d'Anvers. Ces trois prisons livrèrent suffisamment de prisonniers pour former un premier convoi à destination de Buchenwald. Des listes furent dressées aussi rapidement que possible et le 5 mai tout était déjà préparé. Le convoi comprenait 967 hommes, tous considérés comme PRISONNIERS POLITIQUES. Parmi eux il y avait 915 Belges et 52 non-Belges ([7]). Dans la nuit du 5 au 6 mai — donc à peine quelques jours après que la proposition à la déportation eût été faite — un train partit de la Gare de l'Est à Anvers en direction de Willebroek, avec les prisonniers de prison d'Anvers. Au même moment, le camp de Breendonk fut presque complètement évacué. Tous les prisonniers, à quelques hommes près, furent chargés sur des camions et conduits vers la gare de Willebroek où le train d'Anvers les attendait. En passant par Alost, le train roula vers la gare de Schaerbeek où les prisonniers de St-Gilles furent embarqués à leur tour. De là le voyage continua en ligne directe vers Buchenwald, par Arlon, Luxembourg, Coblence, Fulda, Gotha, Erfurt et Weimar. Le voyage dura trois jours. Soixante personnes étaient enfermées dans un wagon de marchandises. Chaque prisonnier avait droit à un morceau de pain et un bout de saucisson. Chaque wagon disposait de deux seaux d'eau. Le convoi arriva au camp de concentration de Buchenwald au beau milieu de la nuit du 8 mai 1944. L'accueil donna un avant-goût de ce qui attendait les prisonniers : les portes des wagons furent ouvertes et les prisonniers furent traînés ou poussés dehors, battus et on lâcha des chiens sur eux.

A peine deux semaines plus tard, le 20 mai, un deuxième convoi quitta la Belgique en direction de Buchenwald. Cette fois il comprenait 890 prisonniers de diverses petites prisons, dont 849 Belges. Le 19 juin et enfin le 10 août 1944 les deux derniers convois quittèrent la Belgique à destination de Buchenwald, avec respectivement 575 et 827 prisonniers ([8]). L'évacuation massive des prisons belges donna donc lieu, en fort peu de temps (de mai à août), à la formation de quatre convois vers Buchenwald : au total 3.259 personnes furent déportées. Le résultat de ces convois massifs fut que, après Auschwitz, Buchenwald compta le plus grand nombre de prisonniers belges (voir annexe).

(7) Certains prisonniers, qui ne pouvaient absolument pas être considérés comme *« politischer »* — entre autres des prisonniers de droit commun — reçurent le triangle rouge à Buchenwald et furent catalogués comme *« politischer Belgier »*. Pour les deux convois cette sorte de prisonniers constitue néanmoins une minorité négligeable (voir tableau 6, « Motif de l'arrestation ». 58 déportés furent arrêtés pour crimes de droit commun, soit 3,2 % des convois). Cet examen ne tient pas compte des non-Belges.

(8) Ces deux derniers convois ont déjà été étudiés, mais sous une autre approche, de façon à ce qu'une comparaison approfondie s'est avérée absolument impossible : ORBIE (R.), *Sociaal statistische studie van de Belgen uit het konvooi van 19 juni 1944 naar Buchenwald*, Thesis, Militaire School, 1966 et BARONHEID (A.) et DE BACKER (J.), *Essai d'application de procédés mécanographiques en vue de l'étude de la déportation en Belgique : le convoi du 10-8-1944 vers Buchenwald*, Thèse, Ecole Militaire, 1967. Les Belges qui arrivèrent en petits groupes ou individuellement à Buchenwald ont été l'objet d'un mémoire à l'U.L.B. par A. VERHAM. Enfin, C. SOMERHAUSEN (U.L.B.) a étudié en 1978 la population belge à Dora.

COMPOSITION DES CONVOIS

L'âge, la profession et le domicile des déportés ont tout d'abord retenu notre attention.

La structure d'âge de la population des convois révèle quelques faits intéressants. Le tableau 1 donne les chiffres absolus et relatifs par convoi et il apparaît immédiatement que, pour les deux convois, certains groupes d'âge dominent nettement (9). La période 1910-1915 forme un sommet vers lequel les périodes précédentes montent graduellement. Les conditions de vie exécrables au cours des dernières années de la première guerre mondiale, ayant comme conséquence une baisse de la natalité et une mortalité infantile élevée, expliquent une présence plus limitée de la classe 1915-1919. L'analogie entre les deux convois s'arrête toutefois après cette période : le convoi du 23 mai semble comporter plus de jeunes que le premier convoi. A peine 13,6 % des déportés de ce dernier avaient entre 14 et 24 ans au moment de la déportation, tandis que dans le convoi du 23 mai plus d'un cinquième tombait dans ce groupe d'âge. Nous ne sommes pas en mesure de fournir une explication.

TABLEAU 1. *Répartition par année de naissance*

Convoi du 8 mai		Convoi du 23 mai	
1866-1870	1		
1871-1875	2	1870-1874	2
1876-1880	21 (2,2 %)	1875-1879	9
1881-1885	22 (2,4 %)	1880-1884	16 (1,8 %)
1886-1890	42 (4,6 %)	1885-1889	34 (4,0 %)
1891-1895	80 (8,7 %)	1890-1894	56 (6,5 %)
1896-1900	104 (11,3 %)	1895-1899	84 (9,9 %)
1901-1905	115 (12,5 %)	1900-1904	102 (12,1 %)
1906-1910	145 (15,8 %)	1905-1909	128 (15,0 %)
1911-1915	150 (16,4 %)	1910-1914	142 (16,7 %)
1916-1920	108 (11,8 %)	1915-1919	94 (11,0 %)
1921-1925	111 (12,1 %)	1920-1924	146 (17,2 %)
1926-1930	14 (1,5 %)	1925-1929	36 (4,2 %)

La classification des intéressés par profession s'est avérée beaucoup plus difficile à réaliser. Nous avons été confrontés à des sources incomplètes et des informations contradictoires. Une critique historique rigoureuse a néanmoins offert une solution. Plutôt que de dresser nous-même une classification englobant toutes les professions, nous nous servons des catégories du

(9) Par suite d'un malentendu, on n'a pas employé les mêmes tranches d'années pour la classification.

recensement de 1930 ([10]). Nous sommes conscient toutefois de ce que cette répartition reste rudimentaire.

TABLEAU 2. *Répartition par profession*

	Convoi du 8 mai	Convoi du 23 mai	Total
Agriculture			
patrons	22	38	60
ouvriers	30	30	60
TOTAL	52	68	120 (6,8 %)
Industrie			
patrons	13	43	56
employés	2	44	46
ouvriers	242	246	488
TOTAL	257	333	590 (33,4 %)
Commerce			
patrons	160	131	291
employés	102	30	132
ouvriers	9	18	27
TOTAL	271	179	450 (25,4 %)
Professions libérales	63	17	80 (4,5 %)
Services publics			
employés	188	196	384
ouvriers	25	—	25
TOTAL	213	196	409 (23,1 %)
Non-actifs			
étudiants	32	27	59
autres	26	10	36
TOTAL	58	37	95 (5,3 %)
Professions insuffisamment définies	1	19	20 (1,1 %)
TOTAL GENERAL	915	849	1.764

(10) *Population - Recensement général au 31 décembre 1930*, Ministère de l'Intérieur, Bruxelles, 1936-1937. *Le recensement économique et social du 27-2-1937* mettait l'accent sur les groupes industriel et commercial, ce qui nous a empêché d'en faire usage.

Il ressort du tableau ci-dessus que le secteur industriel venait en tête, suivi du secteur tertiaire et des services publics. La part relativement réduite des professions libérales est frappante. Dans chaque secteur professionnel trois groupes ont encore été différenciés : patrons, employés et ouvriers. Cette division a été reprise de la « Fiche Verte ». Le recueil de ces fiches, qui s'appelle officiellement « Recensement général des personnes à rapatrier » fut constitué en vue d'établir une statistique de toutes les personnes disparues. Ce recensement, qui fut effectué en septembre 1944 par le Commissariat Belge au Rapatriement, donnait une information très sûre au sujet de tous les disparus. Ainsi, la profession d'avant la déportation était-elle mentionnée. Ceci nous fournit des informations au sujet de la fonction économique de l'intéressé et donne en même temps une indication de la position sociale qu'il occupait. Des indications de ce genre doivent cependant toujours être traitées avec quelque réserve. La catégorie « patrons », que ce soit dans le secteur commercial ou industriel, comprenait par exemple aussi bien le propriétaire d'usine que l'artisan sans personnel, tant le petit tenancier de bar que le négociant de gros. Le tableau 3 résume cette répartition sociale :

TABLEAU 3. *Répartition sociale*

	Convoi du 8 mai	Convoi du 23 mai	Total	%
Patrons	195	212	407	23 %
Employés	292	270	564	32 %
Ouvriers	306	294	600	34 %
Profes. libérales	63	17	80	4 %
Non-actifs	58	37	95	5 %
Insuffisamment définis	1	19	20	2 %
TOTAL	915	849	1.764	100 %

Le grand nombre de patrons s'explique par l'apport massif du secteur commercial : commerçants, coiffeurs, etc. La plupart des employés venaient du secteur commercial ou des services publics. Agents de police, gendarmes, militaires, membres du corps enseignant et fonctionnaires appartiennent à cette dernière catégorie. Les ouvriers, principalement des ouvriers industriels, formaient la majorité dans les deux convois. Il est évident que des données aussi rudimentaires ne permettent pas de formuler des conclusions bien définies concernant les déportés. Nous n'en possédons pas moins des indicateurs valables au sujet de la structure professionnelle des déportés de « nos » convois. Nous avions l'intention de vérifier si les groupes professionnels des convois concordaient oui ou non avec la structure professionnelle de la population belge, afin d'examiner ainsi si certains groupes professionnels étaient

sous- ou surreprésentés. Cela s'avéra impossible, étant donné que des données concernant seulement deux convois constituent une base trop limitée pour effectuer une comparaison de ce genre.

Tandis que la structure d'âge et la structure professionnelle des deux convois sont en grande partie analogues, on constate une différence dans la répartition par domicile. Le tableau 4 le souligne.

TABLEAU 4. *Répartition par domicile*

	Convoi du 8 mai	Convoi du 23 mai	Total	%
Flandre :				
Prov. Anvers	99	100	199	11,2
Limbourg	36	56	92	5,2
Flandre Occidentale	7	90	97	5,4
Flandre Orientale	3	38	41	2,3
TOTAL	145	284	429	24,3
Wallonie :				
Hainaut	76	159	235	13,3
Liège	50	218	268	15,1
Luxembourg	8	38	46	2,6
Namur	20	96	116	2,6
TOTAL	154	511	665	37,6
Brabant :				
Louvain	351	18	369	20,9
Bruxelles	235	24	259	14,7
Nivelles	29	6	35	2,0
TOTAL	614	48	662	37,6
Inconnu	2	5	7	0,4
TOTAL GENERAL	915	849	1.764	100

En ce qui concerne le convoi du 8 mai, la province de Brabant, avec 614 déportés, se taille la part du lion. L'arrondissement de Louvain, avec 351 déportés (38 % du convoi), était fortement représenté. Les provinces wallonnes et flamandes fournirent à peu près le même nombre de personnes. Pour la Flandre, la province d'Anvers était bien représentée, tandis que la Flandre Orientale et la Flandre Occidentale ne comptaient que 7 et 3 déportés. Pour la Wallonie, les provinces de Liège et du Hainaut étaient les mieux représentées. Le convoi du 23 mai montre une faible présence brabançonne, tandis

que la Flandre mais surtout la Wallonie sont bien représentées. Les habitants des provinces de Liège et du Hainaut étaient extrêmement nombreux dans ce convoi. Le convoi du 8 mai montre donc une nette prépondérance de la province du Brabant, mais celui du 23 mai rétablit l'équilibre, ce qui donne finalement l'aperçu suivant :

Flandre	429	24,3 %	45,2 %
Arr. Louvain	369	20,9 %	
Wallonie	665	37,6 %	39,6 %
Arr. Nivelles	35	2,0 %	
Arr. Bruxelles	259	14,7 %	

La légère prépondérance de la Flandre (6 %) était surtout due à l'apport massif de déportés de la région de Louvain. Il ressort néanmoins de ces chiffres que les deux convois mettent à contribution chacune des régions du pays. L'explication de la composition différente des convois quant au lieu d'origine réside dans le fait que le camp de Breendonk fournit l'immense majorité des prisonniers pour le convoi du 8 mai. Ainsi que l'avait ordonné la Sipo-SD, c'est ce camp, qui comprenait surtout des prisonniers de la région de Louvain et de Bruxelles, qui fut évacué en premier lieu.

LES ARRESTATIONS

Des données concernant les services allemands responsables des arrestations figurent au tableau 5. Nous constatons immédiatement qu'à quelques exceptions près la Sipo-SD était à l'origine de la plupart des internements. C'étaient donc effectivement des prisonniers de la Sipo-SD qui furent emmenés à Buchenwald.

TABLEAU 5. *Service responsable de l'arrestation*

	Convoi du 8 mai	Convoi du 23 mai	Total	%
Sipo-SD (Stapo)	887	754	1.641	93,5
GFP	5	33	38	2,1
Sonderkommission	1	7	8	0,4
Police belge ou Gendarmerie	0	6	6	0,3
Sipo-SD (Kripo)	15	2	17	0,9
Devisenschutz-kommando	0	1	1	
Feldgendarmerie (FG)	4	46	50	2,8
Inconnu	3	0	3	
TOTAL	915	849	1.764	100

La *Geheime Feldpolizei* (GFP) et la *Feldgendarmerie* (FG), organismes ressortissant de l'autorité militaire, arrêtèrent respectivement 38 et 50 personnes. La GFP et la FG n'étaient cependant PAS qualifiées pour déporter des prisonniers. Que ces prisonniers là aient également été déportés s'explique par le fait qu'après leur arrestation ils ont été immédiatement remis à la Sipo-SD.

Le motif de l'arrestation est mentionné dans le tableau suivant. Nous avons seulement retenu le motif direct de l'arrestation. Il est évident qu'un résistant pouvait tout aussi bien être un réfractaire.

TABLEAU 6. *Motif de l'arrestation*

	Convoi du 8 mai	Convoi du 23 mai	Total	%
Résistance	731	650	1.381	78,2
Réfractaire	21	18	39	2,2
Crimes de droit commun	22	36	58	3,2
Fraude de devises	2	4	6	0,3
Possession d'arme	10	7	17	0,9
Opinion politique	16	2	18	0,9
Désertion de l'armée allemande	4	4	8	0,4
Otage	74	28	102	5,7
Transgression des lois raciales	7	0	7	0,4
Par erreur	6	0	6	0,3
Aide à la Résistance	0	9	9	0,5
Suspect d'activités anti-allemandes	0	35	35	1,9
Vengeance/querelle	0	4	4	0,2
Inconnu	22	52	74	4,1

Il nous semble qu'à côté des crimes de droit commun, la désertion de l'armée allemande et l'arrestation par erreur (par exemple erreur de nom), nous obtenons une fiche relativement complète des actions contre l'occupant. Pour les deux convois, la Résistance était de loin le motif le plus fréquent (78,2 %). Les otages, les réfractaires et les personnes suspectes d'activités

anti-allemandes étaient moins nombreux. Le terme « Résistance » englobe évidemment toute une série d'actions, allant de la transmission d'informations aux actes de sabotage. Le manque de données ne nous permet hélas pas de présenter une répartition plus diversifiée, aussi important que cela eût pu être.

Il peut surprendre que des otages et des réfractaires fussent également envoyés dans un camp de concentration. En effet, les otages étaient surtout enfermés dans la citadelle de Huy, tandis que les réfractaires étaient envoyés dans des camps de travail allemands au régime dur mais supportable (les *Arbeiterziehungslager,* AEL). La déportation de ces catégories de prisonniers s'explique par le fait qu'après leur arrestation ceux-ci échouèrent dans des prisons de la Sipo-SD. Lors de l'évacuation des prisons SS belges en mai 1944, ils firent eux aussi partie des convois. Il est évident que le refus du travail constituait également une forme importante de résistance contre l'occupant. Beaucoup plus de Belges qu'il n'apparaît au travers de ces tableaux refusèrent le travail obligatoire. Ainsi que nous l'avons dit, ils furent généralement envoyés dans des camps AEL ([11]). Si nous ajoutons le chiffre de ce motif d'arrestation au chiffre des détenus pour des actions de résistance « pure », nous obtenons un pourcentage de 80,4 et si nous additionnons finalement toutes les activités anti-nazies (de la Résistance à la transgression des lois raciales) nous constatons que 85 % de nos déportés furent arrêtés pour des activités de Résistance. Il en était tout autrement des otages. Les otages étaient des personnes qui étaient arrêtées soit par mesure de représailles soit par mesure de prévention. En réalité elles n'avaient bien souvent directement rien à voir avec la Résistance. Le mobile de leur arrestation était l'intimidation, poussée à son comble avec l'exécution d'otages à partir de novembre 1942. La déportation et l'exécution d'otages furent d'abord appliquées avec quelque hésitation par l'occupant, puis sans scrupule à partir de la fin de 1943. L'efficacité de la prise d'otages fut souvent mise en doute par l'autorité militaire supérieure. Il était en effet nécessaire de choisir l'otage dans un milieu potentiellement dangereux, sinon l'arrestation n'avait pas de sens ([12]).

Les tableaux 7 et 8 indiquent respectivement le lieu et la date de l'arrestation.

(11) D'après des chiffres récents, environ 40.000 Belges s'opposèrent au travail obligatoire en Allemagne. Dans : GOTOVITCH (J.), *« Statistiques de la Résistance et de la Déportation »*, Bulletin du Centre de Recherches et d'Études de la Seconde Guerre Mondiale, nº 8, mars 1978, p. 53.

(12) Pour une plus ample information concernant le phénomène « otage » : SCHOLLIERS (P.),*« Het konvooi van 8 mei 1944 naar Buchenwald,* Mémoire de Licence, V.U.B., 1975, pp. 240-280.

TABLEAU 7. *Lieu de l'arrestation*

	Convoi du 8 mai	Convoi du 23 mai	Total	%
Prov. Anvers	102	94	196	11
Limbourg	34	54	88	1
Flandre Orientale	5	91	96	5
Flandre Occidentale	2	35	37	2
TOTAL	143	274	417	23
Hainaut	73	164	237	13
Liège	35	212	247	14
Luxembourg	4	42	46	2
Namur	20	93	113	6
TOTAL	132	511	643	36
Brabant				
Bruxelles	245	29	261	15
Louvain	361	18	379	21
Nivelles	27	3	30	2
TOTAL	633	50	683	38
Inconnu	7	14	21	1
TOTAL GENERAL	915	849	1.764	100

Ce tableau donne la même image globale que le tableau 4, qui mentionne la composition des convois selon le domicile : par conséquent, la plupart des gens furent arrêtés là où ils habitaient.

Le tableau 8 démontre que les mois de mars et avril de 1944 furent de loin la période d'arrestation la plus importante (57 % des arrestations). En janvier et février aussi les arrestations furent assez nombreuses (23 %), tandis que la période 1942-1943 représente 14,3 %. Seul le convoi du 23 mai comptait des détenus qui avaient été arrêtés au mois de mai. Les deux convois comprenaient donc principalement des personnes arrêtées entre janvier et avril 1944.

L'information la plus intéressante est obtenue en confrontant les données des deux derniers tableaux : de cette façon nous découvrons notamment les arrestations en groupe. Celles-ci étaient le plus souvent le fruit de razzias minutieusement préparées.

TABLEAU 8. *Date de l'arrestation*

	Convoi du 8 mai	Convoi du 23 mai	Total	%
Avant 1943	21			
Janv. à août 1943	74	8	115	6,5
Septembre 1943	12			
Octobre 1943	16	9	25	1,4
Novembre 1943	9	13	22	1,2
Décembre 1943	69	23	92	5,2
Janvier 1944	118	68	186	10,5
Février 1944	127	89	216	12,2
Mars 1944	239	231	470	26,6
Avril 1944	227	302	536	30,4
Mai 1944	0	94	94	5,3
Inconnu	3	5	8	0,4
TOTAL	915	849	1.764	100

Le convoi du 23 mai comprenait relativement peu de prisonniers arrêtés en groupe. Quelques communes furent quand même victimes d'une razzia :

Renaix	40 détenus
Poperinge	12 détenus
Ath	17 détenus
Ellezelles	29 détenus
Esneux	26 détenus

En revanche, le convoi du 8 mai était en grande partie composé de prisonniers arrêtés en groupe, encore que pas nécessairement à la même date :

Anvers (ville)	25 détenus
Feluy	17 détenus
Liège (ville)	23 détenus
Louvain (arr.)	361 détenus

Bien entendu, le chiffre énorme pour l'arrondissement de Louvain saute immédiatement aux yeux. 361 personnes (ce qui représente 39,4 % du convoi du 8 mai) furent arrêtées en un bref laps de temps. Ce nombre élevé influe grandement sur les résultats statistiques des recherches sur les deux convois. Ces arrestations massives étaient le résultat d'une délation. Un membre des Partisans Armés (P.A.) fut appréhendé le 23 décembre 1943 au cours d'une action dirigée contre la *Witte Brigade*. Il trahit ses camarades, ainsi

qu'un grand nombre d'auxiliaires et de sympathisants. Entre janvier et avril 1944 quelque 600 hommes et femmes furent ainsi arrêtés ([13]). Les arrestations prirent une telle ampleur que non seulement les P.A. et la région de Louvain s'en trouvèrent affectés, mais également d'autres organisations de Résistance, des régions du Limbourg et celle de Bruxelles ([14]) !

Le tableau 9 concerne le lieu d'internement en Belgique. Les chiffres traitent de l'endroit d'où le prisonnier partit. En effet, bon nombre de prisonniers furent incarcérés dans plusieurs prisons belges.

TABLEAU 9. *Lieu d'internement en Belgique*

Convoi du 8 mai			Convoi du 23 mai		
Anvers	88	9,61 %	Anvers	126	14,0 %
Breendonk	597	65,24 %	Charleroi	173	20,4 %
Saint-Gilles	229	25,— %	Gand	175	20,6 %
Inconnu	1		Hasselt	28	3,3 %
			Liège	256	30,1 %
			Namur	31	3,6 %
			Saint-Gilles	57	6,7 %
			Inconnu	3	

Le convoi du 8 mai était composé de prisonniers venant de trois prisons seulement. Le convoi du 23 mai, par contre, était le résultat de l'évacuation de prisons « plus petites », dont celles d'Anvers, de Charleroi, de Gand et surtout de Liège. La constitution des deux convois était donc clairement l'application des ordres donnés début mai par la Sipo-SD : tout d'abord l'évacuation de Breendonk, ensuite l'évacuation d'autres prisons.

(13) VAN BRUSSEL (L.), *« Partizanen in Vlaanderen »*, Leuven, 1971, note au bas de la page 123.

(14) La Sipo-SD, sous la direction de Paulsen, était particulièrement active dans la région de Louvain au cours de la période janvier-avril 1944. Pas moins de sept razzias de grande envergure furent organisées. Entre les razzias il fut encore procédé à de nombreuses arrestations. Le passage suivant fournit une indication sur la gravité de la situation : « Prenez note de votre ordre de tout mettre en œuvre afin de prévenir d'autres arrestations dans 065 (nom de code pour Louvain). Entretemps l'affaire a pris une telle extension qu'il n'y a vraiment pas grand-chose à faire ». Dans : Papiers Van Brussel, 25-3-1944, CREHSGM MF 54A. Une autre description dans : SCHOLLIERS (P.), *« Het konvooi van 8 mei 1944. Over enkele aanhoudingen en deportaties naar Buchenwald »*. Dans : *Vriendenkring van Buchenwald. Periodiek Inlichtingsblad*, nr. 37, mars 1977, pp. 1-7.

LA RESISTANCE

Le tableau 10 donne des informations concernant l'affiliation à la Résistance. Il nous faut tout d'abord faire remarquer que plusieurs déportés étaient affiliés à différentes organisations. Nous avons donc consigné tous les groupes de Résistance auxquels un déporté était affilié, ce qui fait que nous ne présentons pas ici les chiffres absolus du nombre de personnes actives dans la Résistance, mais bien les affiliations ([15]).

TABLEAU 10. *Affiliations à la Résistance*

	Convoi du 8 mai	Convoi du 23 mai	Total	%
Front de l'Indépendance	174	103	277	19,2
Partisans Armés	210	73	283	19,6
Parti Communiste de Belgique	17	0	17	1,1
Witte Brigade	45	38	83	5,7
Mouvement National Royaliste	70	31	101	7,0
Organisation Militaire Belge de la Résistance	24	65	89	6,1
Mouvement National Belge	37	49	86	5,9
Armée Secrète	111	140	251	17,4
Service Renseignement et Action	45	32	77	5,3
Groupe « G »	32	36	68	4,7
Divers + Individuels	22	83	105	7,3
TOTAL	787	650	1.437	100

En ce qui concerne le convoi du 8 mai, nous notons au total 787 affiliations. Le nombre élevé d'affiliés au Front de l'Indépendance et surtout aux Partisans Armés frappe aussitôt. A elles deux, ces organisations revendiquent près de la moitié des affiliations. Le Mouvement National Royaliste et l'Ar-

(15) Le convoi du 8 mai comptait 151 personnes qui n'appartenaient pas à la Résistance (16 %), ce qui permet de dire que 764 déportés (84 %) étaient des résistants reconnus. Pour le convoi du 23 mai, les chiffres sont de 199 non affiliés (23 %) ou 650 (77 %) résistants reconnus.

mée Secrète étaient moins bien représentés, tandis que les autres groupements de Résistance figuraient chacun avec 30 à 60 affiliations. La présence d'un nombre aussi élevé de Partisans Armés s'explique entre autres par les razzias dans la région de Louvain.

Le convoi du 23 mai comptait 650 affiliés. La forte représentation de membres de l'Armée Secrète et du Front de l'Indépendance est frappante. Les chiffres sont cependant beaucoup moins prononcés que ceux du premier convoi.

Pour l'ensemble des deux convois, le F.I. et les P.A. enregistraient environ 40 % du total des affiliés.

Il convient toutefois de signaler que la répartition en groupes de Résistance date *d'après* la guerre. Il est pratiquement impossible d'affirmer avec une certitude absolue qui était affilié à exactement quel groupe. Ainsi existait-il une forte interaction entre le F.I., les P.A. et le P.C.B.

Pour plus d'information concernant la Résistance, nous renvoyons aux études spécialisées ([16]).

L'INTERNEMENT EN ALLEMAGNE

Le tableau 11 illustre la répartition dans les camps et les camps de travail (*Kommandos*). Il apparaît immédiatement que seule une minorité, même pas 20 % des prisonniers, resta à Buchenwald. Jusqu'à présent, Buchenwald a toujours été présenté comme l'élément le plus important, tandis que les *Kommandos* paraissaient seulement accessoires. Les chiffres du tableau 11

TABLEAU 11. *Répartition dans les camps de travail*

	Convoi du 8 mai	Convoi du 23 mai	Total	%
Buchenwald	187	126	313	17,7
Dora	91	66	157	8,9
Harzungen	87	529	616	34,9
Ellrich	324	87	411	23,4
Hadmersleben	64	0	64	3,6
Halberstadt	61	0	61	3,4
Autres camps ou camps de travail	100	40	140	7,9
Inconnu	1	1	2	
TOTAL	915	849	1.764	100

(16) e.a. BERNARD (H.), *« La Résistance »*, Bruxelles, 1968. *Le Livre d'Or de la Résistance belge*, Bruxelles, 1948. TANHAM (K.), *Contribution à l'histoire de la Résistance belge, 1940-1944*, Bruxelles, 1971.

ramènent cette thèse à sa véritable proportion : quantitativement, les *Kommandos* étaient beaucoup plus importants que le camp de base. Buchenwald même ne fonctionnait que comme intermédiaire dans la répartition du travail.

Nous ne ferons pas ici l'historique du camp de Buchenwald ([17]) Il suffit de dire que dès 1939 déjà Buchenwald était un des camps les plus vastes d'Allemagne, avec de nombreux camps de travail dispersés à travers toute l'Allemagne (au total, 250.000 prisonniers auraient été enfermés dans le camp). A l'arrivée à Buchenwald des convois venant de Belgique, les prisonniers étaient envoyés au « Petit Camp ». Il s'agissait d'un camp dans le camp, où les prisonniers restaient une quinzaine de jours pour y être vaccinés, rasés et « désinfectés ». Après cette période, la plupart des prisonniers — dans notre cas, plus de 80 % — partaient « en *Kommando* » ([18]). Les prisonniers qui arrivèrent à Buchenwald le 8 mai 1944, partirent le 23 mai, en majorité vers le *Kommando* Dora. De là, 324 prisonniers aboutirent au *Kommando* Ellrich. Les prisonniers qui arrivèrent avec le second convoi partirent le 8 juin pour Dora, d'où la plupart (529) furent envoyés au *Kommando* Harzungen. Il n'est pas étonnant que les prisonniers des deux convois aient alimenté Dora, Ellrich et Harzungen en main-d'œuvre. Ces trois *Kommandos* hébergeaient les grands hangars souterrains du « Mittelwerk », où étaient construits les V1 et V2. Au moment où les grands convois de Belgique arrivèrent, la production commença à donner son plein rendement et la main-d'œuvre fut immédiatement envoyée vers ce complexe important.

Nos prisonniers firent la connaissance du camp dans une période déjà fort désordonnée, lorsque l'ordre et la régularité déclinaient de plus en plus. Les mois d'hiver de 1945 furent témoins de la débâcle totale du système concentrationnaire. Il nous faut donc souligner ici que la situation générale dans les camps empira avec l'avance des Alliés. Si l'administration continua à fonctionner parfaitement jusque fin mars 1945, les conditions de vie et de travail des prisonniers laissèrent de plus en plus à désirer. La percée d'El Alamein en novembre 1942 et la défaite allemande de Stalingrad en février 1943 n'eurent pas encore une répercussion directe dans les camps. Mais les bombardements sur le territoire allemand à partir de décembre 1943, le débarquement en Normandie et dans le Midi de la France en juin et août 1944 et certainement l'avance rapide de l'Armée Rouge en Europe Orientale (juillet 1944, en Pologne ; octobre, en Hongrie) provoquèrent la panique dans les rangs allemands. L'avance russe donna en outre le signal pour l'évacuation des camps de l'Est. A partir de septembre 1944, de nombreux transports d'évacuation arrivèrent à Dachau, Buchenwald, etc. Aussi, l'ordre et la régu-

(17) Sur l'historique du camp : KOGON (E.), *« Der SS Staat. Das System der Deutschen Konzentrationslager »*, München, 1946. WORMSER-MIGOT (O.), *« Le système concentrationnaire nazi, 1933-1945 »*, Paris, 1967.

(18) On considérait qu' « aller en *Kommando* » offrait moins de chances de survie que le séjour au camp principal. De ce fait l'organisation clandestine, créée par les prisonniers politiques à Buchenwald, essayait de maintenir à Buchenwald même des prisonniers « importants » (voir plus loin).

larité (relatifs) firent-ils graduellement place au chaos ([19]). Dans ce contexte il nous a paru fort intéressant de chercher une explication pour certains transports « en *Kommando* » : nous avons examiné la raison pour laquelle certains prisonniers restaient à Buchenwald et d'autres étaient envoyés dans les camps de travail. Cette problématique a déjà fait couler beaucoup d'encre. Plusieurs auteurs ont attribué un grand rôle au hasard. Ainsi, par exemple, les 200 premiers arrivés à Buchenwald n'auraient pas dû partir pour un *Kommando*. Une autre hypothèse ne tient, à juste titre, aucunement compte du hasard et prétend que l'administration du camp considérait uniquement le motif de l'arrestation. Les pires ennemis du régime — c'est-à-dire les prisonniers politiques — auraient été assignés aux camps et *Kommandos* les plus durs, tandis que les « criminels » de moindre envergure auraient été voués à des camps ou *Kommandos* moins durs.

A ce sujet nous avons fait un examen concernant les prisonniers de nos convois. A notre avis, voici des critères possibles pour la répartition dans des camps et *Kommandos* :

— le motif de l'arrestation,
— l'âge (= condition physique),
— la profession,
— l'affiliation à une organisation de Résistance.

Ce dernier critère a été retenu eu égard à l'intervention possible de l'organisation de Résistance clandestine.

En ce qui concerne le motif de l'arrestation, nous avons déjà fait remarquer que tous les prisonniers venant de Belgique furent incarcérés à Buchenwald comme prisonniers politiques, quel que puisse avoir été le motif réel de leur arrestation. Mais on ne peut exclure la possibilité de ce que l'administration du camp ait connu le véritable motif. Nous avons donc cherché une relation entre le motif de l'arrestation et le camp ou *Kommando* d'internement et constaté que le motif n'était pas un critère, puisqu'un grand nombre d'otages furent envoyés à Ellrich et d'autres camps « durs » et que pareillement un grand nombre de Résistants restèrent à Buchenwald ou dans des camps « faciles ». Il ne fut donc pas tenu compte du motif.

Nous avons ensuite étudié la relation entre l'âge et le camp/*Kommando* d'internement et constaté que les déportés les plus âgés restèrent à Buchenwald. Jusqu'à l'âge de 55 ans environ, certains prisonniers furent envoyés au complexe Dora. L'énorme majorité des prisonniers qui allèrent à Dora-Ellrich-Harzungen, avaient moins de 45 ans. Il n'y a pas de doute que l'âge et la condition physique inhérente jouèrent un grand rôle dans la décision d'envoyer ou non quelqu'un dans un camp de travail.

(19) A ce propos, le témoignage suivant de L. Van Eeckhout : « Lorsque maintenant je parle de cela avec un ami polonais qui y (= Dachau) séjourna auparavant, nous parlons de deux camps différents ». Dans : *Knack-magazine*, 13-9-1978, p. 57.

Selon W. Barthel ([20]), le service responsable du *Mittelwerk,* l'organisation chargée de la direction du complexe Dora où les prisonniers étaient mis au travail, aurait donné des instructions à la direction du camp quant à la sélection chaque fois qu'il y avait pénurie de main-d'œuvre. Ces instructions auraient essentiellement porté sur les capacités professionnelles. Afin de contrôler cette affirmation, nous avons examiné la relation entre la profession (communiquée aux Allemands) et le séjour dans un camp ou *Kommando.* Il est apparu qu'il ne fut pratiquement pas tenu compte de la profession. A notre avis, ce critère était devenu pratiquement inapplicable au printemps de 1944, vu le désordre croissant dans les camps.

Une thèse fort répandue, enfin, veut que l'organisation clandestine à Buchenwald était responsable des transports vers les *Kommandos.* Cette organisation aurait essayé de sauver des gens importants. Cela signifiait entre autres : garder le plus grand nombre possible de sympathisants communistes à Buchenwald. Avec cette thèse nous nous engageons sur un terrain délicat et il s'agit d'être prudent. En vue d'une vérification, il nous a semblé probant d'examiner la relation entre organisation de Résistance et camp/*Kommando* de séjour. Cet examen fournit des données intéressantes. Si nous tenons compte des chiffres pour le F.I. et les P.A. du convoi du 8 mai, nous constatons que ces groupes de Résistance étaient le plus fortement représentés à Buchenwald (ensemble 55 %). Si nous considérons par contre les chiffres pour les personnes non affiliées à la Résistance, nous voyons que ces gens furent essentiellement envoyés à Ellrich. Enfin, en tenant compte du nombre de membres du M.N.B. et de l'A.S., il apparaît que proportionnellement plus de personnes allèrent aux *Kommandos* qu'il n'en resta à Buchenwald. Par conséquent, nous sommes enclin d'attribuer un certain rôle dans la sélection à l'organisation à l'intérieur du camp : les membres du F.I. et des P.A., groupes de gauche, restèrent en majorité à Buchenwald. Mais en regardant de plus près par exemple les chiffres pour le *Kommando* Ellrich, nous remarquons que pour les deux convois le F.I. et les P.A. étaient très fortement représentés. Ces chiffres nuancent quelque peu la conclusion ci-dessus. Ils ne permettent pas de répondre clairement à la question de savoir si oui ou non l'organisation a sauvé ses sympathisants ([21]). Nous pouvons conclure que la répartition en camps et *Kommandos* s'effectuait comme suit ([22]) :

— phase a) : un *Kommando* déterminé avait besoin de main-d'œuvre ;

— phase b) : une sélection était faite à Buchenwald parmi les prisonniers qui paraissaient les plus aptes ;

(20) BARTHEL (W.), *« Gutachten über Rolle und Bedeuting des KZ Dora. Mittelbau und die Funktion der SS bei der A4-Produktion »,* Frankfurt-am-Main, 1970, p. 21.

(21) Pour être complet, il nous faut remarquer que l'effort de l'organisation clandestine à Buchenwald pour garder des prisonniers au camp principal ne portait pas exclusivement sur des communistes ou des sympathisants, mais également sur bien d'autres personnes.

(22) Au sujet des transports, un de nos déportés, A. Simonart, témoigna : « Ne partaient pas en transport les malades, les invalides, les médecins et les infirmiers ou ceux qui étaient retenus au camp pour d'autres raisons, faveurs, etc. ». Dans : M.S.P., Ref. X.

— phase c) : échappaient à la sélection : les ouvriers spécialisés, les médecins, les personnes aidées par l'organisation clandestine.

Le tableau 12 fournit des données concernant la mortalité par lieu de décès. Ce qui frappe en tout premier lieu, c'est le chiffre élevé du taux de mortalité : pour le convoi du 8 mai, 442 décès (48,3 %) et pour le convoi du 23 mai, 551 décès (64,9 %). Il y a une différence non négligeable entre les deux chiffres. A notre avis, le taux de mortalité inférieur du premier convoi s'explique par le fait que Breendonk était responsable à 65 % de la composition de ce convoi. Nous pensons notamment que les conditions de vie à Breendonk étaient telles qu'il s'y opérait une première sélection : seuls les plus aguerris survivaient. Ces détenus, contrairement à leurs collègues d'autres prisons, avaient donc l'habitude d'un régime concentrationnaire, ce qui leur facilitait l'adaptation — et la survie — à Buchenwald.

TABLEAU 12. *Mortalité par lieu de décès*

	Convoi du 8 mai	Convoi du 23 mai	Total	%
Buchenwald	50	48	98	9,9
Dora	43	55	98	9,9
Harzungen	9	97	106	10,7
Ellrich	166	110	276	27,8
Halberstadt	3	0	3	0,3
Hadmersleben	2	0	2	0,2
Gross Rosen	3	5	8	0,8
Différents *Kommandos*	17	5	22	2,2
Nordhausen	44	51	95	9,6
Sachsenhausen	8	42	50	5,0
Bergen Belsen	42	131	217	21,8
Pendant l'évacuation	44			
Hors d'Allemagne	10	4	14	1,4
Inconnu	1	3	4	0,4
TOTAL	442	551	993	100

Pour ce qui est du convoi du 8 mai, le nombre de morts du *Kommando* Ellrich dépasse de très loin les autres chiffres. Pour le convoi du 23 mai, les chiffres de Harzungen, Ellrich et la période d'évacuation (Bergen Belsen et au cours de l'évacuation) se détachent nettement.

A différentes reprises il a été question dans le texte de camps ou *Kommandos* « durs ». La comparaison entre les décès relatifs dans chaque camp permet de constater quels camps ou *Kommandos* étaient vraiment « durs ». Nous n'avons retenu que les camps et *Kommandos* intéressant nos convois :

TABLEAU 13. *Décès en pourcentages par camp/Kommando*

	Convoi du 8 mai	Convoi du 23 mai
Buchenwald	26,7 %	33,1 %
Dora (*)	43,5 %	45,4 %
Hadmersleben	3,1 %	—
Halberstadt	4,9 %	—

(*) Pour des raisons pratiques, les chiffres pour Dora, Ellrich, Harzungen et Nordhausen ont été additionnés.

Il apparaît immédiatement que le taux de mortalité pour Buchenwald est moins élevé que pour le complexe Dora. Les chiffres pour Halberstadt et Hadmersleben sont extraordinairement bas. Ce sont ces chiffres là qui permettent le mieux de juger de la « dureté » d'un camp. Il ne s'agit évidemment pas de dire que les conditions de vie à Buchenwald étaient favorables : respectivement un quart et un tiers des internés du camp (pour nos convois) sont morts. Mais par rapport à Dora, les conditions de vie y paraissent moins mauvaises.

L'étude du taux de mortalité permet de distinguer quatre périodes :

— de mai à septembre 1944 : première rencontre avec le camp ;

— d'octobre à décembre 1944 : la période de dur labeur et la période après l'adaptation ;

— de janvier à mars 1945 : l'hiver rigoureux et les premières évacuations ;

— de mars à mai 1945 : la période des évacuations.

Déjà dans la première période (mai-septembre 1944) il y eut beaucoup de décès à Buchenwald. Nous savons que le groupe des plus âgés séjournait dans le camp principal. Nous pouvons admettre que les premières victimes étaient des hommes d'un âge plutôt avancé, qui ne résistaient pas au régime concentrationnaire. Dans une deuxième période (les mois d'hiver de 1944) les prisonniers semblent s'être adaptés, mais l'hiver rigoureux du début de 1945 fit à nouveau des victimes.

Des conclusions analogues peuvent être formulées à propos de Dora et Harzungen, encore que les chiffres ne soient pas aussi prononcés. Ce qui est remarquable, c'est que jusqu'à octobre il n'y eut qu'une seule victime à Ell-

TABLEAU 14. *Nombre de décès par période et par endroit*

	Convoi du 23 mai				Convoi du 8 mai			
	mai à sept. 44	oct. à déc. 44	janv. à mars 45	avril à mai 45	oct. à déc. 44	janv. à mars 45	avril à mai 45	mai à sept. 44
Buchenwald	22	3	17	8	15	1	25	7
Dora	12	17	13	1	16	11	24	4
Harzungen	4	2	3	0	8	14	26	13
Ellrich	1	67	92	6	0	22	73	15
Nordhausen	0	0	21	23	0	0	35	16
Bergen Belsen	0	0	7	35	0	0	53	78
Sachsenhausen	0	0	1	6	0	0	1	41
TOTAL	39	89	154	79	39	48	237	174

Les deux convois réunis

	mai à sept. 44	oct. à déc. 44	janv. à mars 45	avril à mai 45	
Buchenwald	37	4	42	15	
Dora	28	28	37	5	
Harzungen	12	16	29	13	
Ellrich	1	89	165	21	
Nordhausen	0	0	56	39	
Bergen Belsen	0	0	60	113	
Sachsenhausen	0	0	2	47	
TOTAL	78	137	391	253	= 859

rich ! Cependant, à cette époque le *Kommando* renfermait déjà beaucoup de prisonniers des deux convois. C'est seulement à partir d'octobre 1944 qu'on enregistra les premiers décès dans le *Kommando*. Les chiffres pour les mois de janvier, février et mars forment une pointe. En effet, Ellrich connut alors une période catastrophique : un hiver rigoureux, diminution des rations alimentaires, prestations de travail maintenues entières, absence d'eau potable, etc. ([23]).

Aucun prisonnier ne partit pour Nordhausen « en *Kommando* ». C'est seulement au cours des évacuations que des prisonniers arrivèrent dans ce *Kommando*. A partir du mois de mars 1945, Nordhausen — et plus spécialement la caserne « Bölcke » — servit de point de rassemblement pour tous les malades et invalides des *Kommandos* environnants. Le séjour à Nordhausen, sans assistance médicale aucune, sans la moindre hygiène et sans nourriture, signifiait la mort certaine ([24]).

A partir de fin mars 1945 des évacuations eurent lieu. Une énorme quantité de prisonniers furent transportés à Bergen Belsen et Sachsenhausen. Les chiffres du tableau 12 montrent immédiatement quel tribut les transports d'évacuation et le séjour dans des camps d'évacuation ont exigé. Au total, 253 prisonniers des deux convois périrent encore dans les semaines qui précédèrent la capitulation allemande. La période d'évacuation des camps de concentration ne mérite pas seulement l'attention à cause du taux de mortalité élevé, mais aussi à cause du manque d'ordre et de responsabilité qui la caractérisa.

A partir de mars 1945 un véritable climat de panique règna dans tous les rangs allemands. Ainsi que nous l'avons signalé plus haut, les armées alliées avancèrent de plus en plus vite vers Berlin et tout espoir d'un renversement de la situation avait été étouffé dès l'offensive d'hiver de 1944-1945. En cette période chaotique de fin de guerre, les Allemands étaient responsables de dizaines de milliers de personnes enfermées dans des camps de concentration. C'est là où l'atmosphère de panique était le plus sensible. Les prisonniers étaient au courant de la situation militaire en général et leur espoir secret se manifestait de temps à autre dans une révolte ouverte. A ce stade, les responsables des camps étaient affolés. Ils ne savaient absolument pas que faire de cette énorme masse dorénavant inutile, mais dangereuse et compromettante. Certains commandants de camp étaient persuadés que le Troisième Reich s'était écroulé et pensaient à l'avenir : ils voulaient se revaloriser en gardant le camp complètement intact pour le remettre ainsi aux Alliés. Ils

(23) Les conditions de vie désastreuses posèrent un problème aux responsables d'Ellrich fin mars 1945, en ce sens que les cadavres continuaient à s'amonceler et ne pouvaient pas être enterrés assez vite. On résolut le problème en incinérant les morts, dont la masse avait pris les proportions d'une tour !

(24) Le 4 avril 1945 Nordhausen fut la cible d'un violent bombardement allié, dont le but était la destruction d'un émetteur radio installé là-bas. Environ 1.000 des quelque 5.000 prisonniers périrent au cours de cette action. Dans : ROCHETTE (O.) et VANHAMME (J.M.), *« Les Belges à Buchenwald et dans ses Kommandos extérieurs »*, Bruxelles, 1976, pp. 145-146.

seraient saufs et espéraient pouvoir compter sur une intercession de la part de leurs anciens prisonniers ([25]). D'autres commandants de camp voulaient sombrer avec le Troisième Reich et étaient enclins à exterminer la population totale du camp ! Enfin, une troisième possibilité s'offrait : le transport de cette main-d'œuvre potentielle vers des régions provisoirement plus sûres, en d'autres mots les évacuations. Mais l'autorité suprême allemande hésitait à prendre une décision. Au tout dernier moment seulement on décida l'évacuation des camps (ainsi Buchenwald fut libéré le 11 avril, alors que le premier transport d'évacuation partit le 4 avril et le dernier le matin même du 11 avril !).

Différents transports d'évacuation partirent de Buchenwald, Dora et les *Kommandos*. Ces transports avaient généralement une destination bien déterminée, mais au fur et à mesure que les Alliés occupèrent de plus en plus le territoire allemand les transports d'évacuation furent aiguillés vers d'autres destinations. A certains moments beaucoup de ces convois étaient complètement isolés et erraient sans but dans l'espoir de rester le plus longtemps possible hors des mains alliées. Ces convois finirent quand même par tomber sur des soldats alliés stupéfaits. D'autres convois furent, en désespoir de cause, dirigés vers des camps déjà surpeuplés. Au début de 1945 tous les convois semblèrent n'avoir plus qu'une issue : Bergen Belsen. Ce camp, prévu à l'origine pour environ 15.000 prisonniers, prit rapidement un aspect infernal. Le manque de nourriture et d'eau potable, les épidémies, les monceaux de cadavres, le cannibalisme et le surpeuplement désespéré forcèrent les Allemands à faire appel à l'aide britannique. Le camp, qui à ce moment comptait 60.000 prisonniers, fut libéré le 15 avril 1945. Après cette date on enregistra encore plus de 13.000 décès.

Les évacuations peuvent donc être considérées comme une « digne » fin du phénomène des camps de concentration en Allemagne nazie : les prisonniers furent traités d'une façon encore plus inhumaine que dans les camps mêmes. Le tableau 15 donne un aperçu des différents transports d'évacuation dont firent partie des prisonniers des convois des 8 et 23 mai.

(25) Certains responsables de camp, e.a. H. Wimmer, adjoint du commandant de camp du Kommando Hadmersleben, prirent contact avec les prisonniers. Wimmer prendrait des mesures pour garder le camp intact, à condition que les prisonniers témoignent favorablement à son sujet.

TABLEAU 15. *Transports d'évacuation et nombre d'évacués*

	Convoi du 8 mai	Convoi du 23 mai
De Buchenwald à		
Dachau	2	17
Tchécoslovaquie	0	3
Ravensbrück	6	0
Flossenburg	7	4
Bergen Belsen	2	0
Sachsenhausen	3	1
De Dora à		
Ravensbrück	15	17
Sachsenhausen	0	1
Nordhausen	0	7
Bergen Belsen	25	20
De Harzungen à		
Nordhausen	0	85
Bergen Belsen	34	139
direction Elbe	2	25
Ellrich	0	139
De Ellrich à		
Ravensbrück	2	0
Bergen Belsen	74	34
Sachsenhausen	26	66
Nordhausen	55	27
TOTAL	253 (*)	575 (**)

(*) Chiffres nets des prisonniers effectivement évacués.

(**) Chiffres à comptes multiples, par exemple un prisonnier était envoyé de Harzungen à Ellrich, de là à Bergen Belsen, etc.

CONCLUSIONS

Cette étude de deux convois partis de Belgique à court intervalle n'avait pas l'intention de résoudre une série de problèmes en rapport avec la population belge des camps de concentration. Elle s'est seulement voulue un apport à une connaissance statistique approfondie de tous les prisonniers belges, un terrain pratiquement encore inexploré dans l'historiographie de la seconde guerre mondiale. Des études sur ce plan sont donc susceptibles de critiques. L'examen donne néanmoins des résultats intéressants et représentatifs, surtout à cause de l'étendue de l'échantillon (32,3 % des prisonniers belges à Buchenwald ont été examinés ici). Nous devons toutefois immédiatement relativer la représentativité, puisque cette étude a démontré que chaque convoi avait une composition spécifique répondant à des actions déterminées de la part de l'occupant ([26]).

Lorsque les prisons belges débordaient, la SS profitait de l'occasion pour fournir de la main-d'œuvre à ses camps, tout en se débarrassant de prisonniers difficiles. Il nous paraît utile d'éclairer une fois de plus ici la composition spécifique des deux premiers grands convois, suite au surpeuplement de nos prisons et à la déportation à grande échelle. La composition des convois du 8 et du 23 mai 1944 s'explique par les ordres du RSHA de Berlin concernant l'évacuation des prisons. Breendonk fut la première prison à être évacuée et les quelque 630 prisonniers de ce camp influencèrent donc fortement la composition du convoi du 8 mai. L'immense majorité des déportés du convoi du 8 mai étaient originaires de la province du Brabant, tandis que les provinces de la Flandre Orientale, la Flandre Occidentale, Namur et du Luxembourg étaient représentées d'une façon minimale. Nous avons signalé que cela était dû au fait que la majorité des prisonniers étaient internés à Breendonk et à St-Gilles. En ce qui concerne St-Gilles, il paraît normal que la plupart de ceux qui y étaient détenus fussent des Brabançons, tandis que nous avons souligné que bon nombre d'habitants de la région de Louvain étaient enfermés à Breendonk. Il nous faut également mentionner que beaucoup de déportés (environ 50 %) étaient affiliés au Front de l'Indépendance et aux Partisans Armés, ce qui s'explique également du fait que les déportés étaient essentiellement enfermés à Breendonk. Là, en effet, se trouvaient surtout des victimes de razzias organisées contre ces deux groupes de Résistance. Bien entendu, ces chiffres élevés prouvent en même temps que les Partisans Armés et le Front de l'Indépendance avaient de nombreux adhérents en Belgique. Pour ce qui est de la classification professionnelle, les déportés étaient en majorité des ouvriers du secteur industriel, des employés des services publics et de petits indépendants. Plus de 80 % des prisonniers furent envoyés dans un *Kommando,* surtout dans le complexe Dora (Dora, Harzungen et

(26) Cela apparaît clairement dans la composition du convoi du 22-9-1941 vers Neuengamme. Les déportés, presque tous communistes, avaient témoigné ouvertement leur sympathie pour l'Union Soviétique attaquée.

Ellrich). Les prisonniers du premier convoi y furent envoyés parce qu'on avait besoin de main-d'œuvre. La pénurie de main-d'œuvre était à notre avis LE facteur déterminant pour la répartition des prisonniers dans les différents camps et *Kommandos*. Enfin, nous devons nous arrêter un instant à un autre aspect, notamment la condition physique dans laquelle les survivants sont rentrés en Belgique. Nous ne savons que peu de choses sur l'état physique et psychique des rapatriés : un seul document, la fiche « SHAEF » ([27]), nous informe partiellement sur ce point. Nous avons pu constater que ces gens quittèrent les camps dans un état misérable : malnutrition, plaies, maladie et apathie ont laissé des traces longtemps encore après leur retour. Certains décédèrent quelques jours après leur arrivée en Belgique.

Le convoi qui partit le 23 mai 1944 vers Buchenwald était lui aussi composé en grande partie d'ouvriers du secteur industriel, d'indépendants et de fonctionnaires. En ce qui concerne le domicile, nous avons vu que 60 % habitaient la Wallonie, 33 % la Flandre et presque 6 % le Brabant. Nous avons constaté qu'avec les chiffres des deux convois nous obtenons une moyenne parfaite pour toute la Belgique : les convois des 8 et 23 mai se complètent fort bien sur ce plan. Toutes les grandes organisations de Résistance étaient représentées dans ce convoi, encore qu'aucune n'y occupait une place prépondérante comme c'était le cas pour le premier convoi : il y avait en effet peu de prisonniers victimes de razzias massives. Concernant le séjour en Allemagne, nous pouvons noter que 81 % du convoi sont allés à Dora pour y travailler dans les usines souterraines. Enfin, les évacuations épuisantes jouèrent un grand rôle dans le taux de mortalité élevé du convoi du 23 mai. 35 % seulement des déportés belges furent rapatriés.

(27) Cette fiche était remplie lors du rapatriement du déporté en Belgique. Elle était aussi appelée « *D.P. Registration Card* » et était rédigée par un service de la UNRRA (*United Nations Relief and Rehabilitation Administration*).

ANNEXES

ANNEXE 1. *Déportation hors de la Belgique en 1944*

Destination	Date de départ	Nombre de prisonniers
Vught	14-1	119
Vught	9-2	56
Vught	29-2	73
Vught	4-3	244
Vught	8-4	38
Vught	13-4	80
Vught	16-4	188
Buchenwald	6-5	967
Buchenwald	20-5	890
Buchenwald	19-6	544
Ravensbrück	18-6	193 femmes
Ravensbrück	8-8	170 femmes
Buchenwald	10-8	827
Vught	30-8	131
Neuengamme	30-8	environ 1.703
Ravensbrück	30-8	environ 250 femmes
Ravensbrück	1-9 (?)	environ 130 femmes
Sachsenhausen	4-9	8 à 900

Source : VAN ROMPAEY (W.), *Bijdrage tot de geschiedenis van de deportatie : het konvooi van 23 mei 1944 naar Buchenwald*, Thesis V.U.B., 1975, p. 12-13.

ANNEXE 2. *Internements de déportés belges dans des camps allemands*

1. Auschwitz		30.581	Belges,	dont	26.755 décédés
2. Buchenwald		5.745	»	»	526 »
3. Neuengamme		2.137	»	»	577 »
4. Dachau		2.131	»	»	375 »
5. Ravensbrück	environ	2.000	»	»	389 »
6. Mauthausen		1.931	»	»	782 »
7. Sachsenhausen		1.792	»	»	? »
8. Vught		1.526	»	»	? »
9. Flossenburg		1.137	»	»	372 »
10. Natzweiler		648	»	»	100 »
TOTAL		49.628			29.876 (60,2 %)

Source : Ministère de la Santé Publique et de la Famille, S.D.R., *« Farde des statistiques de déportés de Belgique dans les camps et prisons d'après les documents en possession du service en date du 31-12-1956 »*, mise à jour jusque 1978. J. Gotovitch mentionne qu'il y eut 41.222 déportés RECONNUS (Statistiques de la Résistance et de la Déportation. Dans : *Bulletin du Centre de Recherches et d'Eudes Historiques de la Seconde Guerre Mondiale*, nº 8, mars 1978, p. 53). Les chiffres ci-dessus démontrent que bon nombre de personnes ne demandèrent ou n'obtinrent PAS la reconnaissance officielle comme prisonnier politique. Le chiffre exact du nombre total de déportés de Belgique peut donc être beaucoup plus élevé que 49.628.

ANNEXE 3. *Répartition par profession du convoi du 8 mai 1944*

1. Agriculture			
Travaillant pour son propre compte			22 (2,4 %)
Ouvrier agricole			30 (3,2 %)
2. Industrie	Patrons	Employés	Ouvriers
Mines		2	43
Métallurgie	1		51
Verre			5
Chimie			2
Alimentation	2		11
Textile			8
Bâtiment	1		24
Bois			6
Papier			1
Transport			40
Non défini	9		51
TOTAL	13 (1,4 %)	2	242 (26,4 %)
3. Commerce-Services			
Achat-Vente	67	10	
Horeca	10	7	
Services	83	85	9
TOTAL	160 (17,4 %)	102 (11,1 %)	9 (0,9 %)
4. Professions libérales			
Médecins	8		
Infirmiers	4		
Avocats, notaires	4		
Journalistes	6		
Artistes	2		
Clergé	8		
Divers	31		
TOTAL	63 (6,9 %)		
5. Services Publics			
Agents de l'Etat		24	5
Personnel communal		11	2
S.N.C.F.B.		19	18
P.T.T.		11	
Police, gendarmerie		50	
Armée		49	
Enseignement		24	
TOTAL		188 (20,4 %)	25 (2,7 %)

6. Non actifs : Etudiants : 32 (3,5 %) — Autres : 26 (2,8 %)

7. Professions mal définies : 1

ANNEXE 4. *Répartition par profession du convoi du 23 mai 1944*

1. Agriculture			
Travaillant pour son propre compte		38 (4,5 %)	
Ouvrier agricole		30 (3,5 %)	
2. Industrie	Patrons	Employés	Ouvriers
Mines	1	2	55
Métallurgie	1	7	62
Verre			2
Chimie		7	6
Alimentation	3	5	7
Textile	4	8	22
Bâtiment	8	2	28
Bois	2	3	14
Papier	1		
Précision	1		5
Transport	14	2	19
Non défini	8	8	26
TOTAL	43 (5 %)	44 (5,1 %)	246 (28,9 %)
3. Commerce-Services			
Achat-Vente	66	16	8
Horeca	13		
Services	52	14	10
TOTAL	131 (15,4 %)	30 (3,5 %)	18 (2,1 %)
4. Professions libérales			
Médecins	5		
Avocats, notaires	3		
Artistes	1		
Clergé	5		
Divers	3		
TOTAL	17 (2 %)		
5. Services Publics			
Agents de l'Etat		32	
Personnel communal		23	
S.N.C.F.B.		24	
P.T.T.		20	
Police, gendarmerie		50	
Armée		47	
TOTAL		196 (23 %)	

6. Non actifs : Etudiants : 27 — Autres : 10

7. Professions mal définies : 19 (2,2 %)